

Soliloques gaillards

A genoux

Sans savoir sur quel carreau de parquet je vais m'arrêter

A plat

Comme ton ombre qui te suit humble mais très noire

Je rampe pour te voir enfin pâlir m'entraîner

Me faire rouler contre toi comme des grands bois qui croulent et

Tu dois me subir !

qui tombent

Sans désir

Comme une épouse

Obéissante et confuse

Aucun aveu ne viendra tarir la joie

Tu dois saigner mais être taciturne

Ni gaie ni triste plutôt comme un vers à soie

Cacher toutes tes aptitudes

Ne laisser voir aucune vérité

Pas même la bonté qui trouble qui rend confus

Et trop reconnaissant

Froid par le respect grave du désespoir

Toujours à genoux je saurais que te voici enfin

Je tâcherais de profiter de m'abreuver de venin

Peut-être voudrais-je terrasser la bête que tu caches avec art

J'enlèverais le fard

Je verrais ta figure belle dans la jaunisse de sa nature

Tu auras honte de voir un monsieur en smocking

Te dévêtir avec une telle brutalité !

Tu ne sauras jamais ! que c'est ton unique amant

Le vrai amour dans son affreuse beauté

Léonard PIEUX